

Y a-t-il un Bleu dans la salle ?

Onze joueurs français en NBA mais aucun en quarts de finale de l'Euroleague pour la troisième année d'affilée. C'est le paradoxe d'une politique de formation française en pleine réflexion.

UN GRAND VIDE. Les quarts de finale de l'Euroleague débutaient hier soir et, pour la troisième année de suite, aucun joueur français n'était sur les parquets (le dernier était Florent Pietrus, avec Malaga en 2007). Loin du tournant des années 2000, quand les Français animaient les phases finales (*). Dans le même temps, onze Bleus s'ébrouent en NBA, faisant de la France la première nation étrangère de la ligue américaine. Ce paradoxe suscite des interrogations sur les circuits de la formation française, qui obtient des résultats très probants dans les compétitions de jeunes (4 médailles en 6 compétitions l'été dernier). Est-elle en crise ? Est-elle inadaptée ? Doit-elle changer ? Voici quelques éléments de réponse.

LA FRANCE NE FORME PLUS DE JOUEURS DE HAUT NIVEAU

FAUX Que ce soit le centre fédéral – par où sont passés les Tony Parker, Boris Diaw, Ronny Turiaf ou plus récemment Abdou M'Baye, Edwin Jackson ou Antoine Diot – ou les centres de formation, dont les meilleurs (voir infographie) produisent chaque année quelques bijoux, comme à Cholet (Antoine Rigaudeau, Jim Bilba, Mickaël Gelabale, ou ces dernières années Nando De Colo, Rodrigue Beaubois, Kevin Séraphin...), les circuits français de formation n'ont jamais cessé de produire des joueurs de qualité.

LA FORMATION FRANÇAISE EST EN CRISE D'IDENTITÉ

VRAI La DTN a récemment édité deux guides de formation pour les 13-15 ans et les 15-18 ans, adressés à tous les clubs, pour « améliorer la cohérence des enseignements ». Insuffisant, pour Claude Bergeaud, le directeur exécutif de l'Élan Béarnais, spécialiste de la formation, qui a notamment lancé les frères Pietrus et Boris Diaw à Pau. « Nous nous cherchons toujours une marque de fabrique. Nous

ne cessons d'alourdir chaque année notre cahier des charges alors que les "Yougos" forment de la même manière depuis trente ans. » L'entraîneur des Espoirs de Cholet, Jean-François Martin, abonde : « On peut reconnaître le basket serbe – solidité mentale et fondamentaux – ou espagnol – vitesse et adresse –, pas le français... »

LES JOUEURS FRANÇAIS SONT « PROFILÉS » POUR LA NBA

VRAI Ceux qui ont un physique hors norme (Johan Petro, Alexis Ajinça...) attirent en tout cas plus l'attention des franchises américaines que les shooteurs produits à l'échelle industrielle par les écoles des Balkans. Jean-Pierre De Vincenzi, le DTN, récuse catégoriquement l'accusation faite à la Fédération de concentrer ses efforts sur les qualités athlétiques des joueurs au détriment des fondamentaux techniques (voir ci-contre). Vu de l'extérieur, la tentation NBA du basket français semble pourtant exister. « Quel que soit le potentiel athlétique d'un joueur, il y a deux choses qu'il ne doit pas ignorer : les fondamentaux, et le travail qu'il faut pour les acquérir, nous confiait récemment Predrag Danilovic, président du Partizan Belgrade, l'un des gros clubs formateurs européens. En France, vous avez beaucoup de joueurs très athlétiques, mais ils n'ont que la NBA dans la tête. On dirait que vous formez des joueurs uniquement pour la NBA. »

LES CENTRES DE FORMATION SONT « PIPEAUTÉS »

VRAI Une bonne partie de ces centres de formation n'existe que pour être en conformité avec la loi (chaque club de Pro A doit en posséder un) et engranger les subventions des collectivités,

qui les financent en partie. Un club à faible budget qui vient de monter en Pro A peut par exemple avoir du mal à digérer sa promotion et la nécessité de faire sortir de terre des structures qu'il ne possède pas.

À l'opposé, Cholet consacre plus de 10 % de son budget (400 000 euros sur 4 millions) à la formation, pour une rentabilité aléatoire. « On ne produit pas des Rodrigue Beaubois tous les ans, ironise Jacques Catel, le directeur du centre (l'arrière parti à Dallas a permis à son club de toucher une indemnité formation de 500 000 dollars). Mais former, c'est notre fil conducteur. »

LES JEUNES NE JOUENT PAS ASSEZ

VRAI Le problème, mathématique, est assez simple. Les promotions grandissent alors que le marché est saturé, et rendu encore moins accessible par l'autorisation qui était faite jusqu'ici à chaque équipe de Pro A de compter jusqu'à six étrangers sur douze contrats pros (cinq à partir de la saison prochaine). La Ligue française compte 51 % d'étrangers. Un chiffre qui enfle dangereusement si on examine les temps de jeu. « Beaucoup de nos jeunes peuvent exploser, mais, une fois formés, se retrouvent à stagner parfois pendant des années. À une époque, on savait faire éclore des talents, aujourd'hui, certains sont tués dans l'œuf », souligne Lucien Legrand, responsable de la section basket de l'INSEP. Pendant ce temps, en Espagne, les jeunes s'aguerrissent en Deuxième Division, et en Serbie les joueurs nés en 1993 s'entraînent avec les pros et sont très vite lancés dans le grand bain. Ils sont cinq en quarts de finale de l'Euroleague. Sans compter ceux du Partizan !

YANN OHNONA

(*) De 1998 à 2007, sept Français ont participé aux demi-finales ou finales de l'Euroleague (Antoine Rigaudeau, 1998, 1999, 2001 et 2002 ; Laurent Foirest, 2001 ; Laurent Sciarra, 1998 ; Alain Digbeu, 2000 ; Arsène Ade-Mensah, 1999 ; Oumarou Touré, 2001 ; F. Pietrus, 2007).

JEAN-PIERRE DE VINCENZI, le directeur technique national, défend le bilan de la formation française de ces dix dernières années.

L'INSEP n'est pas tout seul

Sur les douze joueurs de l'équipe de France présents à l'Euro 2009, cinq sont passés par l'INSEP. Cholet et Le Mans sont les autres gros pourvoyeurs des Bleus.



Formés à l'INSEP



Antoine DIOT
Clubs : INSEP puis Le Mans.



Tony PARKER
INSEP puis Paris et San Antonio (NBA).



Yannick BOKOLO
INSEP puis Le Mans et Gravelines.



Boris DIAW
INSEP puis Pau-Orthez ; Atlanta, Phoenix et Charlotte (NBA).



Ronny TURIJAF
INSEP puis Gonzaga (NCAA) ; LA Lakers et Golden State (NBA).

Formés au MANS



Nicolas BATUM
Le Mans puis Portland (NBA).



Alain KOFFI
Le Mans puis Badalone (ESP).

Formé au HAVRE



Ian MAHINMI
Le Havre puis Pau-Orthez et San Antonio (NBA).

Formé à l'ASVEL



Ali TRAORÉ
L'ASVEL puis College Southern Idaho (NJCAA), Quimper (Pro B), Roanne, Le Havre et l'ASVEL.

Formés à CHOLET



Aymeric JEANNEAU
Cholet puis Le Havre, Strasbourg et l'ASVEL.

Nando DE COLO
Cholet puis Valence (ESP).

Formé à PAU



Florent PIETRUS
Pau-Orthez puis Malaga, Estudiantes Madrid et Valence (ESP).

ET LES AUTRES JOUEURS DE NBA

Formé à Pau

Mike Pietrus (Orlando, NBA).

Formé à Dijon

Yakhouba Diawara (Miami, NBA).

Formés à l'INSEP

Johan Petro (Denver, NBA).

Alexis Ajinça (Charlotte, NBA).

Formé à Florida

Joakim Noah (Chicago, NBA).

Formé à Cholet

Rodrigue Beaubois (Dallas, NBA).



Photos J. Prévost, P. Lablatrière, N. Luttiau et P. Montigny/L'Équipe.

Équipe – Mercredi 24 mars 2010

Des pistes à explorer

1. RÉDUIRE LE NOMBRE D'ÉTRANGERS EN PRO A

Le Partizan de Belgrade, qualifié pour les quarts de finale, n'a que deux Américains dans ses rangs ; le Cibona Zagreb, présent au Top 16, un seul. Quitte à se prendre des volées en Euroleague, autant que ce soit en faisant emmagasiner de l'expérience à des jeunes Français. Passer à quatre étrangers maximum par équipe en Pro A semble être un objectif réaliste à court terme.

2. RÉFORMER LA PRO B

À l'image de ce qui se fait en Espagne, le deuxième niveau français doit devenir une vraie antichambre de la Pro A pour les jeunes joueurs. La saison prochaine, elle passera à trois étrangers maximum. L'objectif étant de descendre jusqu'à deux.

3. DURCIR LE CHAMPIONNAT ESPOIRS

Une « usine à chômeurs », dénonce Jean-Denys Choulet. « Pas assez dur, physiquement et psychologiquement », pour Claude Bergeaud. Jean-François Martin, l'entraîneur des Espoirs de Cholet, rappelle tout de même que les Pietrus, Diaw, Gelabale, De Colo sont passés par cette division. Beaucoup souhaitent voir cette dernière intégrée aux Divisions fédérales (N 1, N 2, N 3). « La première partie du Championnat serait commune. Puis les centres de formation et les clubs joueraient des play-offs chacun de leur côté », propose Jean-Pierre De Vincenzi. La Fédération, la Ligue nationale et les clubs ont plusieurs réunions prévues à la fin d'avril et au début de mai pour discuter de toutes ces questions.

Équipe – Mercredi 24 mars 2010

Cholet, la pépinière

Le club des Mauges, deuxième de Pro A, a toujours fondé sa réussite sur son centre de formation et le lancement de ses jeunes.

CHOLET – (Maine-et-Loire)
de notre envoyé spécial

UN GRAND HUBLLOT et des gravats. C'est la vision quotidienne des jeunes du centre de formation de Cholet Basket. De la fenêtre de leur chambre individuelle au parking du complexe de La Meilleraie, il n'y a que la route qui mène au centre-ville à traverser. Sur la droite de ce flambant centre d'hébergement sorti de terre il y a deux ans, le mythique *Smash*, restaurant qui abrite aussi les bureaux du club et sa mémoire. Les maillots de Jim Bilba ou Antoine Rigaudeau, ses deux médaillés d'argent olympiques (Sydney 2000), y ornent les murs aux côtés de celui de Nando De Colo. La formation, à Cholet Basket, c'est une profession de foi. « Ici, c'est basket et devoirs », se souvient Mickaël Gelabale, l'ailier international, formé de 2001 à 2004.

Depuis la naissance du centre de formation, en 1986, les jeunes sont détectés et modelés par Jacques Catel, directeur du centre, et Jean-François Martin, entraîneur depuis 1996 des Espoirs, actuellement en tête de leur Championnat et tenants du titre.

Alors, Erwan André n'a pas hésité quand il a été repéré, il y a quatre ans. Ce jeune intérieur (2,01 m, 20 ans) au gros shoot

extérieur a quitté sa Guadeloupe natale comme Jim Bilba, Mickaël Gelabale, Rodrigue Beaubois ou les jeunes pousses Christophe Léonard et Kévin Séraphin, fiers représentants d'une filière antillaise mise à jour grâce aux voyages de Catel et Martin, qui ont su instaurer un climat de confiance avec les clubs locaux. « Tous ces grands noms, ça crée une petite appréhension. Tu veux réussir, comme eux. Mais ça te motive surtout pour travailler dur. Et à Cholet, tu sais que tu auras ta chance », dit Erwan André qui a eu son bac en 2008 et prépare un brevet d'État d'éducateur sportif. Il dispose aujourd'hui d'un contrat stagiaire. « Six ans ne sont pas de trop pour bien former un jeune, explique Jacques Catel. Il faut les lancer progressivement. »

Une méthode qui détonne, dans un Championnat où les Français ont de plus en plus de mal à se faire une place. Présent en Pro A sans discontinuer depuis 1987-1988, Cholet persiste dans l'idée de faire de la formation un fondement de sa réussite. « Ce n'est pas facile de jouer sur les deux tableaux, soupire Jim Bilba, aujourd'hui assistant du coach turc Erman Künter. Mais on fait de notre mieux. » Malgré le départ de ses deux pépites Rodrigue Beaubois (Dallas) et Nando De Colo (Valence), Cholet est toujours un candidat crédible au titre de Pro A. – Y. O.

La Pro A mise sur les Américains

Par rapport à la relevée Ligue adriatique*, qui met en avant ses jeunes pousses, et à la ligue espagnole ACB, la meilleure en Europe, qui limite son recours aux joueurs américains, la Pro A française a un profil très différent où les jeunes ont peu d'espace.

	Ligue adriatique* (14 équipes) 	Ligue ACB (Espagne) (18 équipes) 	Pro A (16 équipes) 
 Joueurs américains	7,1 %	13,4 %	36,4 %
Nombre de joueurs de 22 ans et moins (au moins 10 min/match)	33	14	12
Leur temps de jeu moyen	17,7 min	15,7 min	19,7 min

* La Ligue adriatique rassemble les quatorze meilleures équipes des pays de l'ex-Yougoslavie (Bosnie-Herzégovine, Croatie, Monténégro, Serbie et Slovénie). Trois d'entre elles (Partizan Belgrade, Cibona Zagreb et Olimpija Ljubljana) ont joué l'Euroleague cette saison.

Équipe – Mercredi 24 mars 2010

L'INSEP fait débat

MÊME VINCENT POURCHOT (2,20 m, 18 ans), nouveau phénomène couvé et surprotégé par le Centre fédéral, ne doit pas se sentir à l'étroit dans ce campus de trente hectares. Dans le bois de Vincennes, en périphérie de la capitale, s'étend le nouvel INSEP, renommé Institut national du sport, de l'expertise et de la performance, né dans les années 1970. Les bâtisses dans lesquelles il était installé avaient très mal vieilli. Mais la rénovation, budgétée à 200 millions d'euros, avance bien. Tout est à disposition : Internat, équipements, clinique suréquipée pour le suivi médical. Même les cours se font ici. La vocation de ce « pôle France » se veut ambitieuse. « Réunir les meilleurs potentiels pour s'entraîner ensemble, jouer dans un vrai Championnat (la N 1, mais l'équipe de l'INSEP est actuellement lanterne rouge), et les préparer au mieux à pouvoir être performants, plus tard, dans le cadre de l'équipe nationale », explique Lucien Legrand, le responsable.

Malgré les résultats des équipes de jeunes, un débat subsiste pourtant sur le double emploi supposé de l'INSEP, qui pour certains entrave le travail des centres de formation. Philippe Hervé, le coach d'Orléans, stigmatisait récemment une politique de « *résultats avant tout. On joue sur les qualités athlétiques, au détriment de la technique* ».

Accusations qui mettent Legrand dans une colère noire. « *La France est citée dans le monde entier pour sa formation. Les gens voudraient qu'en sortant d'ici, à dix-huit ans, les joueurs soient déjà des vedettes. Mais, à cet âge, la formation est loin d'être terminée. Même Tony Parker, Boris Diaw ont continué d'apprendre pendant des années avant de devenir des stars... Le système fédéral et les centres doivent travailler ensemble.* » Depuis deux ans, un joueur peut suivre les deux cursus, en signant une convention avec un club, qu'il rejoint à sa sortie de l'INSEP. – Y. O.

Équipe – Mercredi 24 mars 2010

« Nous avons évolué »

« POURQUOI y a-t-il aussi peu de joueurs français performants en Euroligue, et autant en NBA ?

– Le basket européen est total (*défense, systèmes de jeu*), alors que la NBA requiert des qualités spécifiques qui correspondent à beaucoup de Français. Mais notre absence en Euroligue est anormale. Si on n'arrive plus à faire percer des talents au plus haut niveau, c'est parce qu'on ne leur donne pas l'occasion et le temps de le faire. Je ne vois pas pourquoi des Français qui ont été vice-champions d'Europe juniors n'ont pas le temps de s'exprimer en Pro A ou Pro B alors que les Serbes du même âge jouent en Ligue Adriatique, voire en Euroligue. On marche sur la tête.

– **On reproche parfois à la Fédération de ne former qu'en vue des compétitions de jeunes et de mettre l'accent sur le côté athlétique au détriment des fondamentaux techniques.**

– Il faut arrêter les amalgames. Cette critique vient du fait que, dans les années 1990, nous avons ciblé la défense et le physique. Mais il y avait une raison : dans les sports collectifs, tu peux être le meilleur en attaque, mais si tu ne défends pas, cela ne sert à rien. Depuis cinq ans,

nous avons travaillé, évolué, progressé. On nous a souvent accusés aussi d'être maladroits en attaque. Au dernier Euro, la nation la plus efficace à 3 points c'est la France (4^e à 38,1 %). En jeunes, nous sommes premiers ex aequo avec l'Espagne. Je vous rappelle que la plupart des membres de la sélection espagnole sont passés par les juniors. Si un joueur brille étant jeune, il a plus de chances de s'imposer en seniors.

– **Comment faire retrouver le haut niveau européen à nos joueurs ?**

– Faisons comme les Grecs, les Turcs et les Serbes : faisons jouer les locaux. Les 19-20 ans manquent d'un vrai marchepied vers le monde professionnel, qui devrait être la Pro B. Celle-ci repasse à trois étrangers l'an prochain. Allons jusqu'à deux et alimentons les équipes avec les centres de formation et l'INSEP. Les gens sont plus permissifs avec les jeunes qui feraient des erreurs qu'avec des mercenaires. On prend plaisir à voir jouer Vichy ou Poitiers cette saison : c'est un basket total, avec des faiblesses mais aussi de l'engagement, des choses réelles. Il y a des gens qui ont des convictions, qui les mettent en application et ça fonctionne. » – Y. O.

Équipe – Mercredi 24 mars 2010